
CAS 2 - L'ÊTRE QUI DISAIT MANQUER D'AMOUR

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il se disait manquer d'amour. Aussi incroyable que cela puisse paraître, on peut manquer d'amour dans le monde amoureux qui est le cinquième monde où j'habite en ce moment.

C'est simplement un déséquilibre ressenti en rapport à ce qu'on est en droit de s'attendre dans un environnement précis par comparaison à ce que les autres donnent et reçoivent.

Même si les moyennes et les statistiques valent bien ce qu'elles valent, elles peuvent donner des indications sans pour autant devenir des normes pour niveler les individus.

Si un terrien, encore incarné dans la matière, avait ce que cet être disait ne pas avoir assez, il serait un humain des plus comblés de son monde.

Tout est relatif à un lieu, à une époque et à une situation donnée. Néanmoins, cet être était en droit de demander les pourquoi de son sentiment de manque.

Ceux qui disent manquer d'amour n'ont souvent pas appris dans leur jeune vie à en reconnaître les signes ou les non signes, soit par faute d'avoir des gestes concrets de leur entourage immédiat, d'avoir un minimum d'intimité chaleureuse et d'affection naturelle.

La retenue des autres a figé leur propre expression de leur amour. Plusieurs ont confondu surprotection et inquiétude de leur tuteur principal pour des manifestations de leur dite tendresse et de leur attachement.

Certains même ont appris que les cris et la violence comme marques d'attention valaient toujours mieux que la pire indifférence car alors, on a la certitude d'exister pour quelqu'un, même mal.

Il n'y a pas un seul contexte dont on n'en retire pas une expansion de la conscience. Toutefois, il faut en toute objectivité pouvoir en saisir les raisons pour ensuite les dépasser.

Si nous sommes rendus dans notre évolution à désirer sincèrement l'amour, aucun contexte, quel qu'il soit, ne pourra entraver cette quête. Au contraire, les cadres de vie contraignants ne feront qu'exacerber notre désir.

L'amour se trouve partout où il y a une recherche d'équilibre ou si vous préférez, c'est le désir d'harmonisation entre toutes les choses vivantes. L'énergie première séparée, ébranlée, prisonnière en toute forme cherche à retrouver son unicité, sa stabilité, sa liberté originelle.

Elle pousse tous les êtres vivants les uns vers les autres pour recréer cet état premier d'union d'avant la division. Malgré nos hésitations, nos peurs devant l'inconnu, cette force nous contraint à faire des gestes que l'on n'oserait pas faire en toute lucidité. Pour que l'autre nous appartienne, eh oui !

Il est bien question de possession, on est prêt à tout. On veut à tout prix posséder cet objet de désir, ce contenant qui nous attire irrésistiblement et ce contenu qui nous fascine obsessivement.

Pour être le plus près de l'autre, on est prêt à prendre tous les risques, à assumer l'indifférence, à subir même les moqueries et pire, à souffrir du rejet. Tout cela parce l'essence de l'univers le veut ainsi.

Toute vie, à l'image du Dieu-univers, veut devenir un tout harmonieux ou du moins cohérent avec soi, puis avec l'autre et s'unir à lui pour prendre de l'expansion, agrandir ses horizons.

Le but ultime de ces rencontres des complémentaires, voire des contraires, est de se combler mutuellement pour ne faire qu'un. C'est le partage des différences pour agrandir en soi son champ d'exploration.

Mais dès que l'amour est possédé, son énergie vitale commence déjà à se sentir prisonnière et cherche à nouveau la liberté salutaire. Alors, seuls ceux qui savent inventer mille stratagèmes pour la convaincre qu'elle est mieux en cage peuvent la retenir un certain temps.

L'amour est volage et se moque des conventions car elle échappe aux lois du raisonnable et c'est bien ainsi.

Elle nous fait découvrir de nouvelles frontières quand on croyait avoir tout connu ; elle nous force à nous dépasser quand on pensait avoir atteint nos limites ; et surtout elle peut faire chavirer nos vies qui stagnaient dans un triste quotidien prévisible.

Il n'est pas utile de vouloir posséder ce qui est épris de liberté mais nous sommes quand même libres de nos attachements.

L'amour inconditionnel Divin est dans cette essence première qui cherche à s'équilibrer en toute chose. Elle recherche instinctivement l'harmonie inconsciente d'avant la séparation.

Cette essence première, qui est à l'origine de toutes formes de vie par ses chocs vibratoires, se sent malheureusement enfermée, compressée dans une forme. Elle est alors attirée par toute autre forme contraire dans laquelle elle pourra enfin transvider son trop-plein dans le trop peu de l'autre.

Chaque entité vivante cherche à combler l'autre de son amour mais nos enveloppes, nos corps identiques fixent des limites. De ce mouvement, entre les énergies opposées qui s'attirent et les formes semblables qui se repoussent, naît tout l'équilibre précaire de l'univers.

Quand on appelle sur nous, en nous, cet amour inconditionnel Divin, il se passe une transformation profonde qui teinte tous nos sens. C'est un état particulier où on perçoit avant tout le désir d'harmonie qui anime toutes formes de vie. Tout devient beau et aimable.

Ce penchant à aimer instinctivement et sans condition nous aide à comprendre en profondeur toutes les motivations derrière les multiples maladresses inconscientes et même les méchancetés conscientes. L'indulgence et le pardon deviennent faciles.

L'amour avec un grand A devient un état d'être qui peut se passer d'un amour particulier mais ne l'exclut pas pour autant. L'essence divine qui recherche une union inconditionnelle entre toutes ses parties peut maintenant s'exprimer en toute liberté.

L'amour qui unit les êtres peut se trouver partout et à tout moment. Il n'est pas exclusif qu'à un individu, une espèce ou un règne. Même les pierres savent très bien faire l'amour. Leurs volcans en témoignent.

Elles savent se fondre littéralement l'une dans l'autre et l'énergie libérée par cette fusion explose, déborde et se répand en une nouvelle forme unique. Au-delà de mon humour poétique, l'amour peut se cueillir partout où il y a un désir d'empathie, un désir de comprendre l'autre de l'intérieur.

Un terrien a dit un jour : 'Une fleur est une feuille en mal d'amour'. C'est une pensée inspirée. Comme les plantes ne peuvent pas aller en général vers l'autre, elles se servent des fleurs pour attirer l'attention sur elles.

Dans les mondes supérieurs, les fleurs ajoutent à leur forme, leur robe et leur parfum de douces musiques, des humeurs séduisantes usant ainsi de tous les charmes possibles pour provoquer un tendre épanchement.

La beauté, cette recherche de l'harmonie structurelle, n'a-t-elle pas le but premier de séduire l'autre.

Avant tout, il faut savoir que l'on ne peut donner aux autres que ce que l'on s'est donné en premier à soi-même. Il faut avant tout connaître et posséder dans sa propre vie une qualité rare pour pouvoir la donner ensuite à l'autre.

L'amour de son prochain a ses limites créées par sa propre aptitude à s'aimer soi-même. Tel on s'aime, tel on aime. On peut se faire accroire qu'on a plus à donner qu'à recevoir. Mais alors, pourquoi attend-on souvent plus de l'être aimé que ce qu'il peut donner ?

C'est parce qu'on est plus mal aimé par soi que l'on le croit. S'aimer et aimer l'autre, les deux sont si liés que l'un n'évolue pas sans l'autre. Donner sans vouloir recevoir ou recevoir sans pouvoir donner finit par élargir les fossés entre les êtres plutôt que de construire des ponts.

Alors, une question de fond se pose. Est-ce que j'attends des autres qu'ils me donnent ce que je n'attends pas ou plus de moi-même ? Il faut pourtant être sincère dans la perception de notre état de fait.

Même si l'approbation inconditionnelle d'un amoureux peut transformer un être timide ou blessé en un être plus ouvert et épanoui, sans un effort d'ouverture et d'acceptation de celui qui reçoit, rien n'est possible.

Nous cherchons tous quelqu'un qui nous découvrira et nous acceptera tel que l'on est et par ce fait même, reculera nos limites et nous fera grandir. Une relation bâtie sur la vérité, la beauté et la bonté est une base solide pour s'élever ensemble.

Vous pouvez faire aussi un effort de plus pour découvrir que cet inconnu qui vous attire tant et vous fascine est une partie de vous-même qui vous manque et reste à combler.

Pour conclure l'entretien avec cet être, après ce long palabre, je lui ai recommandé de ne plus attendre immobile que l'amour vienne à sa rencontre. L'amour aime se faire désirer et qu'on le poursuive avec retenue.

Il est si facile à trouver car il est partout en toute chose, en toute vie même là où on est sûr de ne pas le trouver. La quête de l'amour doit se faire en l'invitant à entrer dans notre vie. C'est en mettant en évidence tout ce qui s'y rapproche.

C'est en soulignant toutes les fois qu'il nous frôle. C'est en savourant avec délectation tout ce qui lui ressemble même de loin. Et c'est surtout en contribuant nous-même le plus souvent possible à sa manifestation autour de soi.

Je lui ai demandé d'admettre que fondamentalement, ce qu'il attendait de l'autre, c'est des occasions d'intimité, de regard complice, de plaisir anticipé, d'exaltation réciproque et pourquoi pas de symbiose d'idéaux.

Pourtant, tout cela peut se retrouver aussi n'importe où et en toute occasion pourvu que l'on soit attentif aux multiples expressions déguisées de l'amour. Le sentiment d'amour est partout où il y a un désir d'harmonisation.

Ne tombez pas dans le piège des attentes, elles sont souvent une façon indirecte de dicter à l'autre ce qu'il doit donner précisément et ainsi l'amour se retrouve à nouveau emprisonné dans des exigences dont il a horreur.

Il faut laisser l'amour libre de s'exprimer à sa manière et savoir seulement le reconnaître quand il se manifeste. L'amour attire l'amour. Il faut, en premier, apprendre à le manifester soi-même en toutes circonstances dans les gestes les plus anodins, les paroles de tous les jours.

Il faut parfois se faire violence si on n'a pas l'habitude de le faire et l'amplifier au-delà de nos réserves, de nos peurs. Encouragement, compliment, remerciement et toute aide désintéressée sont de véritables manifestations subtiles de l'amour qui attire l'amour.

La simple énergie d'empathie que l'on déploie autour de soi nous revient toujours au bout de son élan par personne interposée. L'écoute intime, les confidences, les gestes tendres, les plaisirs quotidiens, la bonté sans attente sont des manifestations aussi de l'amour d'une grande richesse pour tous.

Il y a tant d'amour autour de soi qui cherche à se manifester que toutes les occasions sont bonnes pour le laisser s'exprimer. Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance dans sa quête amoureuse.

NAJA RÉFLEXION

Votre histoire est une richesse d'enseignement mais vous oubliez facilement d'où vous venez et quel est l'héritage que votre passé contient.

C'est peut-être tant mieux jusqu'à un certain point car il ne faut pas s'appesantir outre mesure sur le temps d'avant mais ignorer ses origines et le chemin parcouru, c'est faire fi de ce qui a fait de vous ce que vous êtes aujourd'hui. Les contextes changent, les mœurs évoluent constamment.

Les valeurs qui ont cours maintenant et que vous croyez si stables n'ont pas toujours été les mêmes. Tôt ou tard, elles-mêmes seront remplacées inmanquablement par d'autres plus appropriées aux nouvelles conditions.

La sexualité en est un bon exemple. Il n'y a pas encore si longtemps, elle était honteuse, voire condamnée en dehors d'un lien officiel sanctionné par l'état ou une Église quelconque. Et ceci dans la plupart des pays dits civilisés.

Elle a subi à travers les siècles toutes sortes de dures contraintes absurdes et pourtant toujours sérieusement justifiées. Chaque époque, chaque culture a eu ses règles d'une très grande variété pour encadrer l'acte de procréation et ainsi contrôler les populations.

La sexualité, qui est l'expression intime de son être et est une ouverture confiante vers l'autre, a été vue souvent comme une menace à l'asservissement des peuples.

Un être qui a une perception appauvrie, déconnectée de ses sens perd ses moyens de références, sa confiance en lui-même et devient manipulable et docile.

Combien de dirigeants de toutes les sortes ont entretenu la culpabilité en l'humain comme étant foncièrement mauvais et qu'il doit être rigoureusement encadré pour son propre salut ?

Les religions qui prônent qu'un simple mortel est indigne d'un contact intime avec Dieu sans leur intermédiaire est un bon exemple.

Dans certaines grandes cultures humaines du passé, comme chez certaines espèces animales, le sexe n'était réservé qu'à une élite et la reproduction hautement contrôlée. Tout subalterne, serviteur, esclave pris à s'y adonner sans permission pouvait être condamné à mort.

La question à se poser est pourquoi une chose peut être bonne ou mauvaise à la fois dépendamment du lieu, de l'époque, du contexte, de l'âge, du sexe de son partenaire ou même de son rang social, de ses états financiers.

Commencez-vous à comprendre que rien de ce qui fut créé à l'origine par les Créateurs de haut rang n'est mauvais en soi, comme la sexualité. C'est ce que les êtres en pensent et en font qui fait toute la différence.

L'univers est parfait en soi mais c'est sa perception par toute forme de vie aux sens particuliers, donc limités, qui est incomplète donc imparfaite. Le mot imparfait n'est pas synonyme de mauvais.

Pensez aussi à ce qui est considéré comme l'âge adulte qui a eu de grandes variations au fil du temps. Aujourd'hui (2006), on considère entre 18 et 21 ans le début de l'âge adulte parce que l'espérance de vie est assez longue.

Il y a moins d'un siècle, quand l'espérance de vie était de 45 à 50 ans, il n'était pas rare de voir des unions à 13-15 ans. Pouvez-vous imaginer quand les gens se rendaient à peine à 30-45 ans, l'âge de 9 ans était considéré comme le début de la maturité.

Le temps pour fonder une famille était compté. À diverses époques très anciennes où l'homme vivait 300 ans, l'âge de 60 ans était le début de l'âge adulte.

Dans les mondes inférieurs comme ceux supérieurs, les échanges intimes entre les êtres, quelle que soit la forme qu'ils prennent, doivent être courants et souhaitables dans la mesure que les êtres concernés sont tous consentants.

La seule chose à proscrire, c'est qu'il n'y ait pas contrainte ou abus de pouvoir de l'un envers l'autre grâce à sa force physique ou mentale. Les menaces, les chantages dus à l'âge, à un rang quelconque, un droit d'autorité ou toute capacité de persuasion excessive sont des comportements néfastes.

L'abus peut prendre bien des apparences diverses et sournoises. Certains peuvent considérer cette pulsion comme incontrôlable et ainsi justifier leur agression.

Ce sont souvent des comportements qui furent tolérables dans un lointain passé qui refont surface dans cette vie-ci et trouvent leur raison d'être chez certains.

Il y a des êtres qui ne comprennent pas vraiment qu'il faut pourtant s'adapter à son époque, au lieu et aux circonstances qui priment dans l'instant présent. Mais, parfois, les pulsions sexuelles « déviantes selon le contexte » sont si fortes que cela demande de grands efforts de sublimation.

La chasteté des prêtres en est un bon exemple quand elle est imposée de l'extérieur et ne vient pas naturellement de l'intéressé lui-même dans le but d'élévation. Il y a trop de souffrances quand l'amour spontané est harnaché de toute part.

L'acte d'amour doit être avant tout libre de toute contrainte de la part de chacun des partenaires. Il faut qu'il s'exprime librement pour être réellement source d'épanouissement durable.

Les sociétés doivent comprendre que la liberté sexuelle dans le respect de tous et chacun est la meilleure source de bien-être collectif et encourage la saine évolution de l'ensemble.

Les transvasements d'énergie et les sensations de volupté que cela procure ont été créés pour pousser certains êtres récalcitrants à s'unir même au détriment d'eux-mêmes. Cette attirance involontaire et naturelle est neutre à la base et est source de nouvelles créations de l'univers.

Cependant, chacun de nous la teinte de sa personnalité. Dieu n'a pas trouvé d'autres moyens que ce stratagème pour revenir et demeurer entier.

Quand vous répandez des courants d'énergie bienfaisants sur tout votre être pour vous sentir bien, entier et en équilibre, vous faites, à l'image du Dieu-univers, se redécouvrir et se rencontrer chaque cellule et particule de vos corps.

Quand vous faites l'amour avec d'autres, c'est une tentative de s'unir à son double inversé, la douce moitié, pour tenter de ne former qu'un seul être même si ce n'est que pour de brefs instants.

C'est comme de faire l'amour avec soi-même, c'est de faire vibrer et se faire rencontrer toutes les parties distinctes en soi pour tenter de les rééquilibrer, les ré-harmoniser en un tout unique et que cela se prolonge, si possible, le plus longtemps dans le temps.

L'amour est une tentative de s'unir à l'autre pour renaître comme un enfant avec un regard neuf. Créer la vie, c'est donner la chance à un autre être de découvrir et d'explorer le monde comme nous l'avons fait ;

c'est transmettre un peu du meilleur de soi pour que la saine évolution de l'univers se perpétue ;

c'est faire en sorte que le Dieu-univers ait encore la chance de se contempler de l'intérieur grâce à notre descendance et de pouvoir jouir ainsi de son Être en profondeur.

Mais donner la vie, c'est aussi permettre à d'autres nouveau-nés de s'ouvrir à une vision plus large, plus grandiose et de percevoir ce qu'on n'a jamais perçu par soi-même, ce qu'on croyait impossible. C'est pousser naturellement l'autre à nous dépasser pour que tout l'univers grandisse à tout point de vue.

Nos sens et leurs capacités qui en découlent sont utilisés à un faible pourcentage par rapport à notre potentiel de départ. Il y a tant d'agressions de la vie qui nous ont blessés, atrophiés, mutilés de diverses façons.

Alors aimer, c'est aussi exprimer ses craintes, ses peurs, dévoiler ses blessures pour enfin trouver une certaine libération, son plein potentiel d'avant.

C'est reconnaître que le monde est assez vaste pour que l'on puisse y trouver sa place. On a tous le droit de s'épanouir en toute confiance. Aimer, c'est se donner la chance de pouvoir repartir à neuf, de se trouver une nouvelle terre d'asile où notre véritable moi pourra enfin s'exprimer librement et ceci dans le respect d'autrui.

C'est assumer ses vraies promesses pour qu'elles deviennent richesses ; c'est accepter les gestes répétitifs que dans la mesure où cela permet de les approfondir jusqu'à ce qu'ils dévoilent leur plein trésor.

C'est oser, avant que le mortel ennui nous tue, avoir la force de risquer l'imprévu.

Aimer, c'est aussi chercher simplement à plaire à soi ou à l'autre en s'entourant de beauté qui souligne nos goûts, nos talents, notre raffinement ; en dispensant de la bonté qui démontre nos valeurs, notre sensibilité, notre empathie ; en exprimant la vérité qui affirme nos convictions, notre justesse, notre sincérité.

Quand on est nous-même et à son meilleur, l'autre ne peut que dire oui à cette rencontre qui offre ce qu'il y a de beau, de bon et de vrai en nous.

Les vraies qualités des humains se découvrent dans l'intimité des êtres quand ils s'aiment et se respectent. Quand l'autre exalte le meilleur de soi, il devient alors plus précieux que tout ce que la vie peut nous offrir.

Même si les approches amoureuses des terriens sont parfois très délicates, faites d'hésitations, de retenues, de maladresses pour enfin devenir ultimes abandons, ils peuvent toujours espérer que la fusion tant recherchée s'accomplisse.

L'ultime espoir est d'être si proche l'un de l'autre que l'on peut laisser tomber les dernières conventions et se dévoiler, tel que l'on est, nu, vulnérable et fort à la fois.

Bien que l'on puisse vivre une vie entière sans connaître véritablement l'amour de l'autre, l'amour de soi peut néanmoins combler et illuminer une grande part du chemin à parcourir sur cette terre.

Les terriens, quand on leur en donne la chance, peuvent se révéler d'une grande beauté, d'une grande bonté et d'une grande vérité.

Mais ils sont capables aussi de tous les contraires qui impliquent donc une grande palette de comportements.

À cause de cela, ils ne peuvent qu'être admirés dans certaines hautes sphères où ce large éventail de nuances ne va pas si loin. Les êtres qui vivent dans les mondes supérieurs ont les sens plus aiguisés, plus subtils mais ils n'ont pas nécessairement connu l'impact des extrêmes des plans inférieurs.

Il faut avoir tremblé de peur au milieu de la tempête pour pouvoir savourer le calme confiant d'un soleil sans nuage ; il faut avoir eu faim et soif à en mourir pour déguster chaque bouchée de vie et en honorer l'ultime sacrifice ; il faut avoir survécu au carnage des guerres pour s'enivrer d'échanges de tendresse et d'amour.

Les simples terriens ont l'opportunité d'explorer une des plus vastes gammes d'expressions entourant ce terme ultime qu'est le mot amour.

Pour cela, les terriens devraient être très fiers de leurs multiples et diverses aptitudes à aimer mais néanmoins en restant toujours tendres et humbles vers la réalisation de ces ponts, de ces liens entre eux et non l'érection de murs, de fossés entre eux.

La multitude des voies possibles en amour devrait être considérée avant tout comme une richesse favorisant la liberté d'expression individuelle.

Où l'amour est possible, tout est possible !